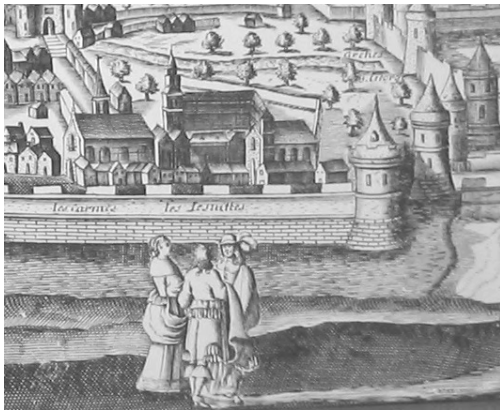




Le Collège de Rennes au XVII^e siècle
Détail du « Plan Jollain », 1643. L'église (inachevée) n'y figure pas.

Les sciences au Collège de Rennes au XVII^e siècle

Dirigé par les Jésuites, depuis 1604, le collège de Rennes propose au XVII^e siècle un enseignement scientifique très réduit. Les "classes inférieures" du collège comprennent quatre classes de grammaire ainsi que les classes d'humanités et de rhétorique (équivalent de 2^{de} et 1^{ère}). Les cours supérieurs sont représentés par les deux années de philosophie et la théologie.

Dans la province de Paris, à laquelle est rattaché le collège des jésuites de Rennes, seuls les collèges Louis le Grand à Paris et Henri IV à la Flèche ont trois années de philosophie. La première année on enseigne, en latin, la logique et la deuxième année la physique et les mathématiques jusqu'en 1626, puis la physique et la métaphysique.

Dès 1607, un cours de physique est mentionné dans les enseignements du collège et les registres de délibération de la ville de Rennes du mois de mai 1629, font état de la tentative par quelques élèves violents d'obtenir la suppression des cours du jeudi matin, l'un des sept instigateurs étant un certain du Vivier, « physicien ». Le français commence à remplacer le latin dans l'enseignement de la physique et des mathématiques à la fin du XVII^e siècle. Un acte pour le paiement de 2000 livres par an au collège de Rennes, en date du 1^{er} mars 1674, confirme la nomination d'un "régent pour enseigner les mathématiques, l'hydrographie et les sciences de la marine en langue française lequel commencera à enseigner immédiatement après les fêtes de Pâques venantes". Ce cours est assuré par le Père Philippe Descartes neveu du grand Descartes, professeur de belles-lettres, philosophie et mathématiques qui sera ultérieurement employé aux missions en Bretagne.

Malgré les qualités de l'enseignant, le succès escompté pour une amélioration du niveau scientifique n'est pas au rendez-vous et le régent de mathématiques est bientôt remplacé par un second régent de théologie. La tentative de faire du collège un pôle mathématique important a fait long feu et l'on ne reparlera plus de chaire de mathématiques à Rennes avant 1754, année où Mathurin Thébault devient titulaire de la chaire nouvellement créée par les états de Bretagne. Il assure les cours de cette "École publique et gratuite de mathématiques" jusqu'en 1791.

Autres professeurs remarquables

*Jean Bagot (Rennes, 1591 - Paris, 1664)

Admis au noviciat en 1609, il en est retiré de force par son père avant d'y retourner en 1610 ou 1611. Professeur de physique au collège de Rennes vers 1622, il enseigne également la grammaire, la philosophie et la théologie à La Flèche et à Paris. Il est ensuite nommé censeur des livres et théologien du Général des Jésuites à Rome. Il meurt recteur de la maison professe de Paris. Il est un des fondateurs de la société des Missions Etrangères.

*Jacques Grandamy (Nantes 1588 – Paris 1672)

Entré au noviciat en 1607, il enseigne les belles-lettres, la philosophie et la théologie. Puis devient successivement recteur des collèges de Bourges, Rennes de 1631 à 1636, La Flèche, Tours et Rouen puis visiteur général dans la province de France. Il consacre l'essentiel de ses travaux à l'étude de la physique et de l'astronomie. En 1640 il défend l'immobilité de la terre. Il est plus heureux dans ses publications de la période 1665-1668 sur les comètes et les éclipses.

*Nicolas d'Harouys (Nantes 1621 – Nantes 1698)

Entré au noviciat en 1641, il prononce ses vœux à La Flèche en 1658. Il professe la grammaire et les humanités, notamment au collège de Paris en 1659, puis les mathématiques. Il invente et fait fabriquer des machines ingénieuses et utiles pour l'astronomie. Auteur d'un traité de la sphère, recteur du collège de Nantes en 1671, puis du collège de Rennes en 1679 il retrouve Nantes en 1684. Excellent prédicateur, il succède à Bourdaloue dans la chaire de Rouen.

*Philippe Descartes (Rennes 1640 – Rennes 1716)

Neveu du grand René Descartes, il entre chez les jésuites en 1656 et professe les belles-lettres, la philosophie et les mathématiques avant d'être employé aux missions en Bretagne.

Même si les élèves du collège n'ont pas la possibilité de suivre un enseignement scientifique régulier, celui-ci, lorsqu'il est proposé par les jésuites est souvent de très grande qualité. Les maîtres nommés sont compétents et efficaces et certains, sont de véritables savants. C'est le cas du Père Jean François. (voir en encart d'autres personnalités remarquables).

Le Père Jean FRANÇOIS, une carrière

(Saint-Claude, 25 décembre 1586 - Rennes, 20 janvier 1668)

Jean-François Charnage, est issu d'une vieille famille jurassienne. Il fait ses études au collège des jésuites de Dole avant de se présenter au noviciat des jésuites de Nancy le 5 novembre 1605. A la sortie, en 1607, il fait 3 ans de philosophie et 2 ans de régence en Lorraine, à l'université de Pont-à-Mousson. En octobre 1613, il commence l'étude de la théologie au collège de La Flèche tout en y enseignant les mathématiques¹. Ordonné prêtre au terme de sa théologie en 1616, le père Jean François y enseigne encore les mathématiques durant l'année scolaire 1616-1617. Il parcourt ensuite avec ses élèves le cycle complet des trois années de philosophie : logique, physique, métaphysique comprenant l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie.

En 1620, il est professeur de mathématiques au collège de Clermont à Paris et c'est là, après sa profession solennelle le 28 octobre 1621, qu'il fait la connaissance du père Marin Mersenne, grand scientifique de l'époque, et sans doute celle de Descartes. Après cinq ans d'enseignement, tout en restant au collège de Clermont il commence une carrière de prédicateur.

Les années suivantes, il enseigne la métaphysique à La Flèche (1628-30), à Rennes (1630-31) puis au collège d'Alençon où il remplace le père Gandillon comme vice-recteur. Il y occupe le poste de recteur de 1633 à 1637 avant d'être chargé des fonctions spirituelles au collège d'Amiens dont il devient le recteur en 1640. Mêmes charges à Nevers : fonctions spirituelles (1645-48) et rectorat (1648-50). Dans cette ville, il cède, en 1647, son privilège royal pour la confection d'un globe terrestre en relief, au faïencier Jean Ratheau.

A partir de 1650, il est à Rennes où il s'occupe de la direction spirituelle du collège, de l'animation de la congrégation des Messieurs et de la composition des ouvrages scientifiques attendus par ses supérieurs. Jusqu'à sa mort, le 29 janvier 1668, il poursuit, malgré ses infirmités, ses études et ses travaux dans toutes les branches des sciences et, en particulier, en physique.

¹ Il n'a donc pu être le maître de René Descartes, celui-ci ayant quitté le collège de La Flèche en avril 1612.